CHANSONS KABYLES

DE SMÂÏL AZIKKIOU

L'auteur de ces chansons, décédé depuis plusieurs années, appartenait, comme l'indique son nom, à la tribu des Beni-Zikki, dont le territoire dépend de la commune mixte du Haut-Sebaou, et est situé à la limite des arrondissements de Tizi-Ouzou et de Bougie. Il en a composé, paraît-il, beaucoup d'autres. Je dois celles-ci à l'obligeance de M. Mehammed Sâïd Zekri, imam à la mosquée de Sidi Ramdhan, et professeur à la médersa d'Alger, qui me les a remises transcrites en caractères arabes, qui m'en a affirmé l'authenticité et m'en a facilité la traduction.

J. D. L.

TRANSCRIPTION

ث = th — ح = h' — خ = kh — ذ = d'

ص = ç — ط = t' — ض, ظ = dh — ع = â

غ = r' — ق = q — ه = h.

TEXTE

I. — L'insurrection de 1871

1

Ouah'd' ou sebâïn d' leflas,
Irza medden d'oug ammas.
A ikhfiou, âbed asefrou !

2

Achou aï d' essebba n eddouas ?
H'ekkounar' medden fellas,
As mi ir'leq elbirou,

3

Abâadh g eddin itsoualas,
Abâadh d' iir atherras,
Thekkath themr'arthis itserou.

4

As en mi âddan thilas,
Djemmâan d'i laârach koull as :
Iyaou r' elledjehad, sirou !

---

(1) * *Asefrou*, du verbe *sefrou*, réciter des poésies, chanter.

(2) *Elbirou*. C'est le mot français *bureau*.

(3) *Itsoualas*, être endetté, paraît venir de l'arabe سأل. — *Thekkath*. Il faudrait *thekkathith*, mais la mesure serait rompue. — *Themr'arthis*, qui a ici le sens de femme, d'épouse, signifie plus spécialement vieille femme. Dans le langage familier, les Kabyles, comme les Arabes, disent en parlant de leurs femmes : *la vieille* (thamr'arth, âdjouz), pour *ma femme*.

(4) *Thilas*, pl. de *thilisth*, borne, limite.

* Les numéros des notes correspondent à ceux des couplets.

TRADUCTION

I. — L'insurrection de 1871

1

1871 fut l'année de notre ruine ;
Elle nous brisa les reins.
O ma bouche, ne cesse de chanter !

2

Quelle fut la cause du conflit ?
On nous raconte, à ce propos,
Que lorsque le bureau fut fermé,

3

Celui-ci était criblé de dettes,
Celui-là était un individu méprisable,
Qui, battu par sa femme, pleurait.

4

Quand les bornes furent franchies,
On tint chaque jour des réunions dans les tribus :
Venez à la guerre sainte ! Marchez !

---

(1) *1871*, litt. : 71. — *Nous brisa les reins*, litt. : brisa les gens par le milieu. — *Ma bouche*, litt. : ma tête.

(2) *Le bureau ;* il s'agit du bureau chargé de l'administration des indigènes.

(3) *Celui-ci était criblé de dettes.* On voit par là que les Kabyles n'attribuent nullement l'insurrection de 1871 à la naturalisation des Juifs.

5

Ellan siad'i elkouïas,
Ennoumen guedzemen aqardhas,
D'eg ezzeman amezouarou,

6

Ennan : erraï d' amessas,
Ad'iedj irgazen am thoullas ;
Bou ettarikh r'as ad'iarou.

7

Mi iour' eddoula vou ourkas,
Itsaoui âouin d'oug r'erouas,
Ouin idhsan, ou Allah ! athenirou !

8

A ouin iferzen idh r'eff as,
Nedâak s ecceh'aba elkouïas
S elfadhlik aï theferrou.

9

Barkaïar' eddoula imetâas,
Tarbaât imendjas,
Elkhoudjas d' bourourou.

---

(6) *Amessas*, insipide ; ar. مسّوس, saumâtre. — *Thoullas*, pl. de *thallesth*, petite fille, femme. (V. Belkassem ben Sedira, *Cours de langue kabyle*, p. 246, note.)

(7) *Vou*, ar. بـو. Dans plusieurs tribus kabyles, le *b* de certains mots se prononce *v*. — *Ar'erouas*, ar'arrous, vieux sac en peau, racorni et usé.

(8) *Theferrou*, de *frou*, être fini, arrangé, ar. اجـرى.

5

Il y eut des hommes sages,
Habitués à déchirer la cartouche,
Dans l'ancien temps ;

6

Ceux-là dirent : C'est un projet insensé,
Qui réduira les hommes au rang des femmes.
Le chroniqueur peut prendre note.

7

Quand le pouvoir sera aux mains d'un homme en savates,
Portant ses provisions dans un vieux sac de peau ;
Celui qui rit, par Dieu ! versera des larmes.

8

O toi qui séparas la nuit du jour,
Je t'implore par les sages compagnons du Prophète ;
C'est ta générosité qui arrange tout.

9

Nous avons assez de cette administration de gueux,
De cette assemblée de malpropres,
Ayant pour secrétaire une chouette.

---

(7) *Versera des larmes*, litt. : les pleurera.

(8) *Qui séparas la nuit du jour*, c'est-à-dire Dieu.

(9) Ce couplet est évidemment dirigé contre une djemâa, comme le montre la chanson suivante. Le dernier vers renferme sans doute une allusion d'un caractère tout personnel.

II. — Les djemâas

1

Ad'aounnah'kou, aï arrach,
R'ef thedjemaâth en tenach,
Brizidanis d' amelaâbi.

2

Elbat'al inoud'a laârach,
I thoudrin iaok d' elah'ouach,
Our idji oula d' aâzaïbi.

3

T'ammâan i thoudjal thifrach.
Elh'aqq d' inna oulach,
Essouq ensen d' imerbi.

4

Oufir' thadjemaâth ou ouarrach,
Seddhifa d' elfrach,
Tseh'amilen elh'at'abi.

---

(1) *Brizidanis* ; c'est le mot français : président, suivi du pronom possessif.

(3) *Thoudjal*, pl. de *thadjalt*, veuve ; ar. هجالة. — *Thifrach*, pl. de *thifrechth* ; ce mot désigne les figues aplaties et pressées l'une contre l'autre pour être conservées. — *Imerbi* ; ce mot s'applique à toute chose qui subit une diminution, un déchet. Il vient peut-être de l'arabe ربا *riba*.

(4) *Tsehamilen elh'at'abi* ; litt. : ils portent du bois, expression consacrée, paraît-il, dans le pays, pour le faux témoignage, soit qu'on ait voulu dire que le faux témoin fait provision de bois pour alimenter le feu de l'enfer, où il sera plongé ; soit que l'on ait voulu faire allusion à un passage du Koran, où la femme d'Abou Lahab, l'un des ennemis de Mahomet, est appelée *la porteuse de bois*. « Cette femme, nommée Omm Djemil, excitait son mari contre Mahomet ; on dit même qu'elle jetait des épines sur le chemin où Mahomet devait passer : c'est pourquoi il l'appelle *porteuse de bois*. Elle descendra dans l'enfer, chargée d'une ramée. » (Le Koran, traduction de Kasimirski, p. 522, note.)

II. — Les djemâas

1

Nous allons vous raconter, enfants,
L'histoire de l'assemblée (djemâa) des douze,
Dont le président est un coquin.

2

L'injustice a parcouru les tribus,
Les villages et les fermes,
Sans même respecter l'habitant de la hutte.

3

Ils convoitent les quelques figues d'une veuve.
Il n'y a plus de justice.
Leur marché est un lieu de déception.

4

J'ai trouvé une assemblée de gamins ;
On leur avait apporté la dhiffa et des tapis,
Et ils rendaient de faux témoignages.

---

(1) Au moment de la soumission de la Kabylie, le maréchal Randon respecta l'institution des djemâas, qui avaient des pouvoirs judiciaires, en même temps que des attributions administratives. La compétence de ces assemblées fut réduite progressivement, et en 1874, elles furent dessaisies définitivement de tout pouvoir de juridiction, en matière pénale comme en matière civile, excepté dans le cercle de Fort-National, où elles furent maintenues jusqu'en 1880. Leur fonctionnement avait donné lieu à de nombreux abus, dont on peut trouver un exemple dans un article du journal le *Globe*, reproduit par le *Moniteur de l'Algérie* (17 mai 1879). Les djemâas, à partir de 1868, étaient généralement composées de douze membres. Elles subsistent encore à titre d'assemblées consultatives.

(3) *Leur marché est un lieu de déception*, c'est-à-dire : on ne peut que perdre en s'adressant à la djemâa.

(4) La *dhiffa*, repas fourni par les habitants d'un village ou d'un douar.

5

Elh'aqq itsenouz am leqmach ;
Elbat'al d' aberqach,
Amek ara nedhemâ eççouabi.

6

Eccherâ en medden r'ef oulach,
Lakin d' elr'echach,
Mi ibt'el cherâïk, a nnebi.

7

Izem illan d' abèrqach,
Ikchem d'oug lechelach,
Iddouri d'i elr'ouabi.

8

Iougad' aouthoul s thekarrach,
Ner' izird'i s ouakhbach,
Effer'en fellas s ouh'arbi.

9

Theqqesen elâbd' am lah'nach,
Our izmir h'ad ad'ini âlach,
Elkhouf iguedzem erreqabi.

10

Zerir' elkhoukh d' elmechmach,
Iânath our'ioul d' anakmach,
Irzath, ihoudd ezzeroubi.

---

(7) *Lechelach.* — Alechelach, feuilles sèches qui tombent des arbres, dans les forêts — *Elr'ouabi*, ar. غابة, forêt.

5

On vend la justice comme on vend un tissu ;
L'iniquité règne en maîtresse ;
Comment espérer d'abondantes récoltes !

6

On se fait des procès sans raison,
Uniquement par méchanceté,
Depuis qu'on n'observe plus ta loi, ô Prophète !

7

Le lion, jadis plein de courage,
S'est blotti sous les feuilles sèches,
Et se cache au fond des forêts.

8

Il craint le lièvre aux dents crochues,
Ou la griffe du raton ;
Tous deux ont pris les armes contre lui.

9

Ils piquent comme des serpents ;
Personne ne peut demander pourquoi ;
La terreur coupe les têtes.

10

J'ai vu, vers le pêcher et l'abricotier,
S'avancer un âne efflanqué,
Qui l'a brisé et a renversé les haies.

---

(5) *L'iniquité règne en maîtresse*, litt. : l'injustice est bariolée, mouchetée. On dit dans le même sens : *Elbat'al d'azougar'*, injustice rouge ; *elbat'al d'aberkan*, injustice noire.

11

A ouin our netchi lemâach,
Ekkes fellar' ar'amach,
Oulamma s eldjoudj debbi.

III. — Les juges de paix

1

Aqlar' d'i zeman amerbouh',
Am elqoum en sidna Nouh',
Nougad' ler'eraq s et't'oufan.

2

Mi thebt'el thedjemaâth therouh',
Bdanar'id elferouh',
Adias elouoqt s elaman.

3

Djoudj debbi, qadhi n eccelouh',
Elkhad'mas ou Allah ! ma thefouh',
Loukan our isâï ettordjeman.

---

(11) *Eldjoudj debbi*. C'est le mot français *juge de paix*.

11

Seigneur, toi qui n'as pas besoin d'aliments,
Délivre-nous de nos souffrances;
Fût-ce par le moyen du juge de paix !

III. — Les juges de paix

1

Nous traversons une époque fortunée !
Comme le peuple de Noé,
Nous craignons d'être engloutis par le déluge.

2

Quand la djemâa fut supprimée et disparut,
Nous nous réjouîmes d'abord, croyant
Voir s'ouvrir une ère de tranquillité.

3

Le juge de paix, magistrat conciliateur,
Ne ferait certainement pas mauvaise besogne,
S'il n'avait un interprète.

---

(11) *Qui n'as pas besoin d'aliments*, litt. : qui n'as pas mangé de nourriture. — *Par le moyen du juge de paix*. Le juge de paix n'était donc, pour notre chansonnier, qu'un pis aller, qu'il préférait à une djemâa composée de jeunes gens et d'hommes sans considération. Ce pis aller est devenu la règle en Kabylie, où le juge de paix français est seul chargé d'appliquer les coutumes locales et le droit musulman.

4

Adias r' ellah'koum eccebouh',
Ad'iqim aremma irouh',
Our izéri d'achou idheran.

5

Ettordjeman ad'asirouh'
Amm aqchich illan g eddouh';
Asizzaâouadj ellisan.

6

Vou oudrim mah'soub d' errouh';
Iguellil meskin ifoûh',
Our illi oui thisouman.

7

Mi ibedd i lh'akem r'er ellouh',
S ouat't'an ar isgah'gouh',
Ad'et't'efen r'ers iguedheman.

8

Ad'iour'al oulis medjerouh'.
A rebbi, anid' ara irouh'?
Itsouaker g emkan laman.

---

(7) *Iguedheman*, pl. de aguet't'oum, gaule, verge, branche d'arbre mince et flexible.

4

Il vient au prétoire le matin,
Et y siège jusqu'au moment où il s'en va,
Sans avoir vu ce qui s'est passé.

5

L'interprète agit avec lui
Comme avec un enfant au berceau ;
Il altère les mots en lui parlant.

6

Le riche est considéré ;
Le pauvre diable est méprisé,
Nul ne s'inquiète de lui.

7

Quand il se présente au juge, sur le seuil,
Malade et secoué par la toux,
On court sur lui avec des bâtons.

8

Il revient blessé au cœur ;
Seigneur ! où ira-t-il désormais ?
Il a été dépouillé au siège de la justice.

---

(6) *Le riche est considéré,* etc..., litt. : celui qui possède un sou est compté pour une âme ; le pauvre sent mauvais ; il n'est personne qui en offre un prix.

(7) *Sur le seuil,* litt. : à la planche, c'est-à-dire à la porte.

9

A lh'amam izd'er'en esset'ouh',
Naqqal d'eg ifguik, r'as rouh'
R'elbariz, ezguer i ouaman.

10

Agguedh i essadat : ah rouh' !
R'ef Lafrik inzan irouh',
Ar'id'r'ithen s elaman.

11

Aqchich illan d' amechtouh',
Lâqal g ikhfis our inouh',
R'ef elârch d' brizidan.

12

Bab ouâoudiou istah'touh',
Illan zeman ismourdjouh',
Our fellas thezzin izan ;

---

(10) *Agguedh*, ar. عـيّـط.

9

Pigeon, qui habites les terrasses,
Prends ton vol, et dirige-toi
Vers Paris, en franchissant la mer.

10

Crie à nos maîtres : Au secours !
Pour l'Afrique ruinée, qui s'en va.
Qu'on nous vienne en aide avec le pardon.

11

Un enfant encore tout jeune,
Dont la tête est sans jugement,
Est président d'une tribu.

12

Celui dont le coursier hennissait,
Dont on écoutait jadis la parole,
Sur qui les mouches ne se posaient pas,

---

(10) *L'Afrique ruinée,* litt. : venduc.

(11) *Un enfant encore jeune,* etc... L'attribution de l'autorité à des enfants est, d'après les auteurs musulmans, l'un des signes précurseurs du jugement dernier *(Machariq el Anouar*, p. 182, Le Caire, çafar 1275). Mahomet a dit : اذا وسد الامر لغير اهله فانتظروا الساعة « Quand l'autorité sera confiée à ceux qui n'en sont pas dignes, vous saurez que le jugement dernier est proche. » (Hadith.)

(12) *Dont on écoutait la parole.* Le mot *ismourdjouh'* se dit plus particulièrement du rappel de la perdrix.

13

Thoura iour'its Ouchertouh',
Akheloulis am ouched'louh'.
Anid'a ter'abem, a elbizan.

14

D' asekran our isfoullouh',
Ithess eccherab d'eg qeddouh',
Eddoula thouqemas ecchan.

(A suivre.)

(13) *Iour'its*, litt. : il l'a prise, c'est-à-dire l'autorité, le pouvoir.

13

Est remplacé par un Achertouh',
Dont la morve ressemble à un morceau de viande séchée !
Qu'êtes-vous donc devenus, faucons !

14

C'est à un ivrogne, qui n'a pas de terre à cultiver,
Qui boit du vin dans les coupes,
Que le Gouvernement a donné un rang.

J.-D. LUCIANI.

(13) *Est remplacé*. Le mot n'est pas dans le texte ; mais le sens n'est pas douteux : là où il fallait un homme considéré et écouté, on a mis un *Achertouh'*. Les *Ichertah'* (sing. *Achertouh'*) sont une famille de la tribu des Amraoua. Un des membres de cette famille obtint un emploi de caïd, après l'insurrection de 1871.

CHANSONS KABYLES

DE SMÂÏL AZIKKIOU

(Suite. — Voir le nº 233)

IV. — Moh'ammed Amoqran Ou Qassi

1

A oui itemiizen, h'assi,
Oui ir'eran Essoussi,
Oui ifehmen ad'itseh'aqqiq.

2

Moh'ammed Amoqran n aïth Qassi,
Eddeheb en tseroussi,
Elfat't'a b oufzim oulciq.

3

Ma lah, a bab elkoursi,
Elbaï athounsi,
D'i Amraoua ag our' adhriq.

(1) Il faut prononcer *oui temiizen, oui r'eran, oui fehmen.*

(2) Moh'ammed Amoqran, fils du bach-ar'a des Amraoua, Belqassem Ou Qassi (Voir, sur la famille Ou Qassi, le tableau généalogique et la notice détaillée publiée par M. le colonel Robin, dans la *Revue africaine*, 1898, p. 319 et s. Sur le rôle de cette famille pendant l'insurrection de 1871, voir *Histoire de l'Insurrection de 1871*, par Louis Rinn, p. 275 et s.). Moh'ammed Amoqran, après avoir été déporté en Nouvelle-Calédonie, fut gracié en 1879 et revint en Algérie, où il est mort. Son cousin Ali Ou Qassi, dont il est ques-

CHANSONS KABYLES

DE SMÂÏL AZIKKIOU

(Suite. — Voir le n° 233)

IV. — Moh'ammed Amoqran Ou Qassi

1

Vous qui savez apprécier, écoutez-moi ;
Vous qui avez étudié Essoussi,
Et qui comprenez exactement.

2

Moh'ammed Amoqran, de la famille Qassi,
C'était l'or qu'on serre précieusement,
L'argent d'une broche plaquée (d'indigo).

3

Malheur ! lui qui était sur le trône,
Semblable au bey de Tunis,
C'est aux Amraoua qu'il subit sa destinée.

(1) *Essoussi*, Moh'ammed ben Sâïd ben Moh'ammed ben Yah'ia, auteur d'un ouvrage d'astronomie intitulé *El Maqnâ*, vivait au XI^e^ siècle.

(3) *Qu'il subit sa destinée ;* litt. : qu'il prit le tour, que son tour l'atteignit.

4

Mi irra azenad' iffoussi,
Baroud ou reçaci,
Netsa itheddou d' ettelh'iq.

5

Oui izemren ath id iâaci ;
Ach-h'al d' ah'arci,
S oudjed'âoun ad'itseneqniq.

6

Ibd'a t'rad' si Aïn Fassi ;
Ag zouer thissi,
R'er Boud'ouaou iah'ma eddaqdiq.

7

As mi iers g ath Aïssi,
Elberr aok ifsi,
Koull elârch ibd'a ettechouiq.

---

tion dans la chanson suivante, fut également déporté à la suite de l'insurrection. Il a été amnistié en 1893 et est retourné en Kabylie, où il vit encore.

(4) Le mot *zenad'* (chien de fusil) est évidemment mis pour désigner le fusil.

(5) *Ah'arci*. On nommait ainsi les serviteurs formant la garde du corps des personnages marquants ; c'étaient souvent des nègres, choisis parmi les hommes les plus robustes, les plus braves et les plus dévoués.

(7) *Tachouiq*. On entend par ce mot les chants qui accompagnent certaines cérémonies, et principalement la réunion des pèlerins au moment de leur départ pour la Mecque.

4

Quand sa main saisissait le fusil,
La poudre et les balles,
Il marchait avec l'éclair.

5

Qui aurait pu lui résister ?
Combien de serviteurs (l'accompagnaient),
Avec des chevaux hennissants !

6

Il engagea le combat à partir d'Aïn-Fassi ;
C'est là qu'il fit avancer sa troupe,
Et la mêlée s'étendit jusqu'au Boudouaou.

7

Quand il vint camper aux Aïth-Aïssi,
Le pays entier brisa ses liens ;
Dans chaque tribu, des chants (de guerre) retentirent.

---

(4) *Quand sa main saisissait le fusil* ; litt. : quand il plaçait le fusil à droite, c'est-à-dire quand il armait, ou épaulait son fusil. — *Avec l'éclair*, c'est-à-dire la lueur des coups de feu.

(5) *Lui résister ;* litt. : lui désobéir.

(6) *Aïn-Fassi*, près de Tizi-Ouzou. — *Boudouaou*, rivière qui se jette à la mer près de l'Alma.

(7) *Brisa ses liens ;* litt. : se dénoua, c'est-à-dire se révolta.

8

Abd el-Madjid d' Outhounsi
Nâoudditheu d' amouansi,
Nir'il ath nesâou d' errefiq ;

9

Zir' izenzar' d elâaci,
Aï nerrez am dhebsi ;
Thamourth thour'al d'i ettâouiq.

10

Itserou Moh'ammed n aïth Qassi,
I egmas itouacci :
D' fellak sebbeler' afniq.

11

Mi iâdda louhi imensi,
Lefnar ad' ikhsi ;
Thasas thetsouddoum thetseriq.

12

Oui sâïr' thoura ad' isthaqsi ?
A rebbi, ouansi,
Moh'ammed âzizen ath nechtiq.

8

Abd el-Madjid et le bey de Tunis
Viendraient, disions-nous, à notre aide ;
Nous pensions les avoir pour compagnons.

9

Mais loin de là, le mécréant nous trahit.
Nous fûmes brisés comme une assiette,
Et le pays tomba dans la désolation.

10

Moh'ammed naïth Qassi pleurait ;
Il faisait ses recommandations à son frère :
C'est pour toi que j'ai vidé mon coffret.

11

Lorsque arrivait l'heure du souper,
Et que sa lampe s'éteignait,
Son cœur saignait de douleur.

12

Qui maintenant s'informera (de moi) ?
Mon Dieu, viens à mon secours !
C'est mon bien-aimé Moh'ammed que je réclame.

---

(8) *Abd el-Madjid*, sultan de Constantinople.

(9) *Nous trahit ;* litt. : nous vendit.

(10) *J'ai vidé mon coffret ;* litt. : j'ai sacrifié un coffret.

(11) *Son cœur saignait ;* lit. : son foie dégouttait en brûlant.

13

R'ours erraï ettih'archi ;
Senent d'i koull chi,
Seg Ledzaïr ar Ath Fliq.

14

R'ours d' essemid' amrecchi
Ag h'obb i outchi,
Aksoum d' elouard itsilqiq.

15

Thissas g izem aouah'chi,
Mi iqeddem elr'achi.
Ouin iâyan izouir s amdhiq.

16

Zerâan anh'as d'i thouddar.
Nekhazenith iougar ;
Choubar'th d' eççaba s ah'ariq.

17

A khaouni la thnesmedjegar
Bou tasbih' d' amrar ;
Enâar a Boubekr Eççeddiq.

13

C'était un homme de jugement et d'initiative ;
On l'avait constaté en toutes choses,
D'Alger jusqu'aux Aïth-Fliq.

14

C'était la meilleure farine
Qu'il aimait pour sa nourriture,
Et de la viande tendre comme la rose.

15

Il était redouté comme un lion farouche,
Quand il chasse devant lui la foule.
Qui est fatigué de vivre se mette sur son passage !

16

On a semé la haine dans les villages ;
Nous la cachons sous terre, et il en reste toujours :
C'est comme l'abondante récolte d'un champ défri-
ché.

17

Le khouni, nous nous en moquons,
Eût-il un chapelet long comme une corde.
Interviens pour nous, ô Abou Bekr Ecceddiq.

---

(13) *D'initiative ;* litt. : de ruses, d'expédients.

(14) *La meilleure farine ;* litt. : de la farine aspergée, c'est-à-dire dont le blé a été aspergé avant d'être moulu. Il paraît que cette farine est la meilleure.

(15) *Sur son passage ;* litt. : se mette devant lui dans un passage étroit.

(17) Le *khouni*, pl. khouan, affilié d'une confrérie. — *Abou Bekr Ecceddiq*, premier calife et beau-père de Mahomet.

18

S elbezra mi nemh'arh'ar,
Neguered aok s annar ;
Koulh'a inker egmas achqiq.

19

Iatti aqelmoun r'er ouad'far ;
Br'an amechrar,
Indel bou ellebsa n erqiq.

20

Koull ioum la nettemh'abbar.
Idheh'a nemiouffar,
R'as elhemm la d it't'erdhiq.

21

Aam ouah'd' ou sebâïn d' aoussar ;
Ma d' elketab ichar,
Ir'ab elh'aqq d' ettah'qiq.

V. — Ali Ou Qassi

1

Eccelat r'efek, a nebi, s leqias,
Benin guer thour'mas,
S elâdd n ecchedjour d'erremali !

18

Quand l'impôt de guerre nous affola,
Nous tombâmes tous sur l'aire,
Chacun renia son frère germain.

19

Le capuchon du burnous fut tourné vers le bas.
On donna la préférence aux mauvais sujets,
Et les gens propres furent humiliés.

20

Chaque jour nous étions dans les transes ;
Quant à nous entr'aider (non pas) ;
Sans répit les malheurs se succédaient.

21

L'année 1871 fut l'année terrible.
Les livres l'avaient bien prédit ;
La justice disparut ainsi que la vérité.

V. — Ali Ou Qassi

1

Béni sois-tu, Prophète, suivant tes mérites,
Toi dont la louange est douce à la langue,
Autant de fois qu'il y a de feuilles dans les arbres et de grains dans les sables ;

---

(18) *Sur l'aire* : comme des gerbes que l'on va battre. — *Chacun renia son frère germain*, de crainte de payer pour lui.

(19) *Les gens propres* ; litt. : l'homme aux vêtements fins.

(20) *Nous entr'aider* ; litt. : nous cacher les uns les autres.

(21) *L'année terrible* ; litt. : vieille, c'est-à-dire l'année de notre fin, de notre mort.

(1) *Douce à la langue* ; litt. : entre les dents. — *De feuilles dans les arbres* ; litt. : autant qu'il y a d'arbres et de sables.

2

Ih'obb Allah s elârifas,
Itseh'inni f eloummas,
Incerith r'ef oudjahli.

3

Atheq errouh' d'i eddar laïas,
Et'lam thidhoullas,
Abdelqader Eldjilali.

4

Bismi llah ad'bd'our' f elsas,
Anektheb akerras,
Ceffar'th our d'egs ankali.

5

R'ef eldjil a d' amenh'as,
Nâdda thilas,
El mâna our d' egnar' thelli.

6

Men t'illik eddoula n erreçaç,
Itsehouddoun thour'mas,
Ferrezen irgazen en lâali !

7

Aqlar' nebedd amed'ras ;
Irkoul nemih'araç,
Khellefen lâbed' am oulli.

2

Toi qui fus l'ami de Dieu, que tu connus,
Qui fus plein d'amour pour ton peuple,
Et que le Seigneur fit triompher des païens !

3

Sauve mon âme dans l'autre vie,
Au sein des ténèbres profondes !
O Abdelqader El-Djilali !

4

J'invoque d'abord le nom de Dieu.
Je veux remplir un cahier de mes chants ;
Je les ai polis et purgés de toute impureté.

5

Je veux parler de cette époque de malheur
Où nous avons franchi les bornes,
Où nous avons perdu toute valeur.

6

Qui te ramènera, règne du plomb,
Pour briser les dents (aux méchants)
Et pour distinguer les hommes de cœur !

7

Nous tenons debout comme tient une haie,
Tous pressés les uns contre les autres ;
On a laissé les gens comme un troupeau de brebis.

---

(3) *Dans l'autre vie* ; litt. : dans la maison de la désespérance.

(5) *Nous avons perdu toute valeur* ; litt. : il n'y a plus de signification en nous.

8

La khazzenen medden aok si neh'as;
La iberren ouqerdhas;
Ouehmeı' achou d nessouli.

9

Elh'okm en toura nesebbebas;
Nemmetch neceberas
Guer imensi d' imekli.

10

Iaoudhii n loukhbar ib ouas,
Khas rouh'eth, a thoullas,
S lebki âdhem n eddouali.

11

Selben lâbed' aok fellas;
Khas ah'zen, a immas,
D' elkhil r'ef id itechali.

12

D'i Themd'a ir'li ouâssas;
Slan aok ladjenas,
Iour'al ouassif d' elkhali.

8

Tout le monde fait provision de malheurs ;
On roule la cartouche.
Je me demande quel sera notre profit.

9

Le régime actuel, c'est nous qui l'avons créé.
Nous sommes mangés, et nous nous y résignons,
Les uns au souper, les autres au déjeuner.

10

La nouvelle me parvint un jour.
Allez maintenant, ô femmes, pleurez
Plus abondamment que la vigne.

11

Son départ fut pour tous un deuil.
Tu peux le pleurer, toi sa mère,
Et vous, chevaux sur lesquels on voyait flotter son manteau.

12

Il est tombé, le rempart de Thamda.
Tous les peuples en furent informés.
La vallée demeura déserte.

---

(8) *Tout le monde fait provision ;* litt. : emmagasine.

(10) *La nouvelle.* Il s'agit sans doute de la nouvelle de la reddition d'Ali Ou Qassi, qui fit sa soumission le 30 juin 1871, six jours après le combat d'Icheriden (la prononciation exacte est Icherridhen). — *Plus abondamment que la vigne* qui vient d'être taillée.

(12) *Le rempart ;* litt. : le gardien, Ali Ou Qassi, qui habitait Thamda, — *La vallée* du Sebaou.

13

Outhend i ddebich s athmas ;
D'i thebrats ennanas
Ag çaren elqaïd Ali.

14

Ar d' asthah'koum imah'bas :
Elberr effer'enas ;
Thikli r'er kayan d' izli.

15

Moh'ammed Sâïd thetchouras ;
Seqant imer'dhas,
Ir'ab it'idj netsouali.

16

Ma lah ! ia sebâ bou thissas,
Eddeheb en touinas,
Aserh'an r'er sidi Ali.

---

(13) *Ennanas*. Il faudrait régulièrement ennanasen ; mais la rime ne le permet pas.

(14) *Asthah'koum*. Il faudrait régulièrement *asenthah'koum*.

(15) *Thetchouras*. Le sujet est sous-entendu.

(16) *Touinas*, pluriel de *thaouinasth*.

13

On a envoyé une dépêche aux siens,
Ainsi qu'une lettre, pour leur dire
Ce qui est arrivé au caïd Ali.

14

Racontez aux prisonniers
Qu'ils sont bannis du pays.
Le voyage de Cayenne est terrible.

15

Moh'ammed Sâïd a fini ses jours.
Les chrétiens lui ont donné du poison.
Notre soleil a disparu.

16

Hélas ! ô lion redouté,
Or des bijoux précieux,
Cheval de Sidi Ali !

---

(13) *Aux siens ;* litt. : à ses frères. — *Ce qui est arrivé au caïd Ali.* Quand il fut condamné par la Cour d'assises.

(15) *A fini ses jours ;* litt. : a été remplie pour lui (sa destinée). — *Les chrétiens ;* le texte dit : *les plongeurs*, ou les plongés, qualification tirée de ce fait que les chrétiens, pour venir en Algérie, ont traversé la mer. Telle est l'explication qui m'a été donnée. Mais on peut voir aussi dans le mot *imer'dhas* une allusion au baptême des chrétiens. C'est ainsi que l'a compris le général Hanoteau (*Poésies populaires de la Kabylie*, p. 5).

(16) *Or des bijoux précieux* ; litt. : des boucles d'oreilles. — *Cheval de Sidi Ali.* Tous ces compliments sont à l'adresse de Moh'ammed Sâïd, qui est comparé au cheval d'Ali ben Abou Taleb. Moh'ammed Sâïd, cousin du caïd Ali Ou Qassi, mourut à Thamda en 1878 ou 1879. Inutile de dire qu'il ne fut nullement empoisonné.

17

Mi izd'em ad'ig afernas ;
H'akkounar' fellas,
Senent Aârab Aqbaïli.

18

R'elin labradj s leqouas ;
Houddan armi d' elsas ;
Et't'aïfak, a nebi, ther'li.

VI. — La mort du bach-agha

1

Nek as mi hedjar' elqeran,
Thazallith ramadhan,
H'amd'er' rebbi d' elâaref.

2

Teneddhimer' am Bou Amran
D'i resoul d' ecchikran,
Oui ikhed'men elkhir d' athnouguef.

3

Elbâdh iâddan ir'eran,
Lâbed' imeradhan,
Ouin kerhan medden achou r'ef ?

17

Quand il s'élançait, il faisait un carnage
Des chrétiens ; on nous l'a raconté ;
Arabes et Kabyles le savent.

18

Les maisons sont tombées, avec leurs arceaux,
Rasées jusqu'aux fondements.
Ton parti, ô Prophète, a succombé.

VI. — La mort du bach-agha

1

Puisque j'ai appris le Coran,
Les règles de la prière et du jeûne,
Je loue d'abord Dieu, qui sait tout.

2

Je chante, comme Bou Amran,
La louange du Prophète.
C'est celui qui a fait du bien, que nous exaltons.

3

Quelques-uns de ceux qui ont étudié autrefois
Étaient des hommes pacifiques.
Pourquoi haïrait-on quelqu'un ?

---

(17) *Il faisait un carnage* ; litt. : il faisait une brassée ; afernas, fagot d'herbes ou de branches que l'on jette sur le feu.

(2) *Bou Amran,* chansonnier célèbre.

(3) *Pourquoi haïr quelqu'un* ; litt. : celui qu'on hait, pourquoi ?

4

Ad'lessar' lh'adith illan
R'ef aïn idheran,
Oui ifehmen ad'ir'ouilef.

5

D'elkhil mi k ibd'a aqeran,
Our isâï ah'aran,
Men r'ir oui itsenouzoun elef.

6

El Hadj Moh'ammed n Aïth Moqran
Inr'ath ousekran !
Medjana izd'er'its iilef.

7

As mi ennour'en d'i El Khazzan,
Iroumien enzan ;
Ag dheran d' elah'lalef.

8

Eqqimen d'i themourth am iizan ;
Ih'ar ouguezzan ;
At'ebib iketteben itlef.

4

Je baserai tout mon récit
Sur ce qui est arrivé.
Quiconque l'entendra sera attristé.

5

Quand ses chevaux prenaient leur course,
Aucun ne s'arrêtait ;
Chacun d'eux valait mille francs.

6

El H'adj Moh'ammed n Aïth Moqran
A été tué par un soldat ivre.
La Medjana est habitée par les porcs.

7

Le jour où on combattit à El Khazzan,
Les chrétiens furent anéantis.
Quelle défaite pour les cochons !

8

Ils jonchèrent le sol comme des mouches.
Le magicien en a été stupéfait.
Le médecin qui écrivait a péri.

---

(4) *Je baserai tout mon récit ;* litt. : je baserai le récit étant ; c'est-à-dire tout mon récit sera fondé sur la vérité.

(5) *Quand ses chevaux prenaient leur course* ; litt. : les chevaux quand ils te commencent la lutte. — *Pas un ne s'arrêtait* ; litt. : n'était rétif.

(6) *El Hadj Mohammed n Aïth Moqran*, bach-agha de la Medjana, chef de l'insurrection de 1871.

(8) *Le magicien*, etc... Je traduis littéralement ce vers et le suivant, sans être sûr de leur véritable signification.

9

D'i lkhouabi bd'an agzam ;
Isellem eddouzan,
Ass enn fellas d' imchennef.

10

Oued Souflat idhra ezzouzan,
D' Drâ el Mizan,
Oui illan elh'ad'eq idhref.

11

Ath Moqran am elbizan,
S tsemag d' ouezlan,
Men r'ir oui irfed'en açoudhef.

12

Mi d ir'li asalas n ezzan,
Lafrik d' imah'zan,
Eddin ass enn irrefref.

13

Etserer'k, a bab iguenouan,
Ikhleq ouin irouan,
R'ourek aï nedja nkellef.

9

Les Kabyles commençaient à couper les tentes,
Le Français abandonnait son fourniment ;
Cette journée pour lui fut un désastre.

10

A Oued Souflat eut lieu la bataille,
Ainsi qu'à Dra-el-Mizan.
Que l'homme intelligent se tienne sur ses gardes !

11

Les Moqranis sont comme des faucons ;
Ils chaussent la botte et l'éperon ;
Chacun d'eux porte un talisman.

12

Lorsque tomba la poutre de chêne,
L'Afrique demeura consternée,
Ce jour-là l'islamisme fut brisé.

13

Je t'implore, Maître des cieux,
Toi qui créas l'homme ;
C'est à toi que nous nous confions.

---

(10) *Oued Souflat*. C'est là que fut tué le bach agha, le 5 mai 1871.

(12) *La poutre de chêne* ; litt. : la poutre de zéen ; il s'agit du bach-agha, comparé au faîtage qui supporte les chevrons d'un édifice.

(13) *Qui créas l'homme* ; litt. : qui créas celui qui est rassasié. — *Nous nous confions* ; litt. : c'est chez toi que nous laissons nous chargeons,

14

Dâar'k s ennebi lâdnan,
D' eççah'aba aok en ellan,
Athman d' sidna Youssef.

15

Atheq errouh' d'eg eddiouan,
D' kera d'a islan,
Themenâadhar' seg lekchaïef.

VII. — Le châtiment

1

A oui itemiizen, h'assi,
Ma theqaredh g Essoussi ;
Fehm a oui illan d' imh'akkar.

2

R'ef ath Moqran d' ath Qassi,
Br'an lânad' s elkoursi,
Bla elmedfâ d' elâskar.

3

Mi thenikchem elousouasi,
Efkan i elberr thimessi ;
A h'alil ou r'ezfan laâmar.

14

Je te supplie, au nom du Prophète
Et de tous ses compagnons,
Au nom d'Athman et de Joseph ;

15

Sauve mon âme au jugement dernier,
Sauve ceux qui m'écoutent ici,
Et préserve-nous de la honte.

VII. — Le châtiment

1

Homme de sens, écoute-moi,
Si tu as étudié Essoussi ;
Comprends-moi, toi qui as du jugement.

2

Les Moqranis et les Ouled Qassi
Ont voulu lutter contre le gouvernement,
Sans canons ni soldats.

3

Quand les mauvaises pensées emplirent leur tête,
Ils allumèrent l'incendie dans le pays.
Malheur à ceux qui vivront de longs jours !

---

(14) *Au nom du Prophète.* Le texte porte : *le prophète* (*descendant*) *d'Adnan.*

(15) *Au jugement dernier* ; litt. : *sur le registre* (des comptes), ou encore : *dans l'assemblée* (du jugement dernier).

4

Arbâa ouaggouren thekhsi,
Thiarsi ichoudden thefsi,
H'adharenas medden aok i lâar.

5

Ther'lid elr'erama tissi ;
Settin settin i theroussi,
Aouintid oualla h'abbar.

6

Zenzen medden ler'eroussi,
Ernan oula d' elleboussi,
Thagounith r'ef medden thezouar.

7

Thamoqrant d'eg ennekassi,
D' elhemm oui illan d' asbaïssi,
D' netsa aï d' essebba ellefqar.

8

Mara adias ad'istheqsi,
S elguirrou iaok d' ousebsi,
Ad'ibd'ou medden s elâar.

9

Ernou elqaïd d' amenh'assi,
D' amezlout' d' eleflassi,
Iouqem etterika s elr'edar.

10

Thamourth illan d' eddehoussi,
Thenza r'ef babis boukhsi,
Our as mazal atizar.

4

En quatre mois le feu s'éteignit,
Les nœuds les plus solides se délièrent,
Et tout le monde connut la honte.

5

L'impôt s'abattit sur nous à coups répétés ;
Soixante écus par tête à chaque fois ;
Apporte-les ou débrouille-toi !

6

Les gens ont vendu leurs arbres à fruits,
Et même leurs vêtements ;
C'est pour eux une époque terrible.

7

La plus dure des épreuves, et le plus grand
Malheur nous vient des anciens spahis :
Ils sont la cause de notre misère.

8

Quand l'un d'eux vient aux informations,
Avec la cigarette et la pipe,
Il commence par lancer l'injure.

9

Le caïd est, de plus, un homme néfaste ;
Il était pauvre et sans ressources,
Et s'est enrichi par la trahison.

10

La terre la plus fertile
A été vendue à vil prix ;
Son propriétaire ne la verra plus.

11

Our iksib oula thikhsi,
D' elfaqir embla imensi ;
Elh'okm en rebbi asneçbar.

12

Ouah'd' ou sebâïn mendjoussi ;
D'egs aï d' ilfa elbroussi,
D' netsa aï d' essebba n eccharr.

13

Ebd'out id seg Aïth Aïssi,
Roh' aremma d' Oud'rissi,
Atezeredh laâdjeb moqqar.

14

Iqdhâ g ezzoui ledroussi ;
Nour elâïlm d'egsent ikhsi,
Ikfa lh'izb d' oukerrar.

15

Ikhela fellar' elmerassi,
Ath Moqran iaok d'Ath Qassi,
Ben Ali Cherif ou Allah ar int'ar.

11

Il ne possède même plus une brebis ;
Il est indigent et souffre la faim ;
C'est la volonté de Dieu, résignons-nous !

12

1871 est l'année maudite,
Où commencèrent les procès ;
Elle est la source de nos maux.

13

A partir des Beni-Aïssi
Jusqu'à Ben Dris,
On voit des choses bien étranges.

14

Le Gouvernement a supprimé les cours dans les [zaouïas,
La lumière de la science s'y est éteinte ;
Il n'y a plus de lecteurs, ni d'étudiants.

15

Il a détruit nos maisons de refuge,
Les Moqranis et les Ouled Qassi ;
Et Ben Ali Cherif, par Dieu ! fut bien éprouvé.

---

(11) *Il souffre la faim* ; litt. : il est sans souper.

(12) *L'année maudite* ; litt. : impure, souillée. — *Les procès*. Il s'agit évidemment des procès-verbaux pour pacage dans les forêts.

(13) *Beni-Aïssi*, tribu à proximité de Tizi-Ouzou. — *Ben Dris*. La zaouïa de Ben Dris est située dans la tribu des Illoula-Ou-Malou, près de celle de Sidi Abderrahman, à peu de distance de la limite des départements d'Alger et de Constantine.

(15) *Il a détruit nos maisons de refuge* ; litt. : il a détruit nos ports. — *Ben Ali Cherif*. Mohammed Saïd ben Ali Cherif, marabout et

16

Irza eddin am oudhebsi ;
Techoudd fellar' thiarsi.
A Rebbi, ketch d' ennadhar.

17

Iah'bes elmal our iksi,
S lamer oui illan d' asbaïssi ;
Elqaïd ibd'a azour'ar.

18

Aqlar' marra netesassi ;
Elr'ani errant d' aflaïssi,
A essolt'an, bab ellamar.

(A suivre.)

16

Il a brisé notre religion comme on brise une assiette ;
Des liens solides nous enserrent ;
Mon Dieu, c'est toi qui juges tout.

17

Il a enlevé aux bestiaux les pâturages,
Par l'ordre d'un ancien spahis,
Et le caïd commence à les emmener (pour les vendre).

18

Nous sommes tous réduits à mendier ;
Du riche ils ont fait un indigent,
O Souverain Maître, ô Tout-Puissant.

J.-D. LUCIANI.

ancien bach-agha de Chellata, fut condamné, après l'insurrection, à cinq ans de réclusion ; mais il fut gracié et exempté des effets du séquestre apposé sur les biens des insurgés. Ben Ali Cherif es mort, il y a deux ans, près d'Akbou.

CHANSONS KABYLES

DE SMÂÏL AZIKKIOU

(Suite. — Voir les nos 233-234)

VIII. — Les mœurs du jour

1

Eccelat r'fek, a nebi s elâcheq,
Ag zid' i lmant'eq,
D' abeninan akhir n eldjouz.

2

Bou nnour am lehlal mi ireq,
Embâïd iberreq,
Idh en arbât'ach d'i ioulioux.

3

Ioum lah'sab h'ad'er anâoueq ;
Nougad' anah'req ;
H'odd felli a rebbi amâzouz.

4

Bismi llah nebd'ou nouettheq ;
S elh'obb ankharreq ;
Eccelat fellak d' elmadjouz.

CHANSONS KABYLES

DE SMÂÏL AZIKKIOU

(Suite. — Voir les nos 233-234)

VIII. — Les mœurs du jour

1

Béni sois-tu, Prophète, avec amour ;
Ta louange est douce à la langue,
Et plus savoureuse que la noix ;

2

Tu as l'éclat de la lune qui brille au firmament
Et de loin resplendit,
Dans son 14e jour, en juillet.

3

Au jour des comptes, puissions-nous ne pas être condamnés ;
Nous craignons d'être livrés aux flammes ;
Daigne me protéger, Dieu puissant !

4

Au nom de Dieu : c'est le premier mot que nous écrivons ;
Nous sommes remplis d'amour pour toi ;
Te bénir est permis, ô Prophète !

5

R'ef ersoul çah'eb elbouraq,
Bou oud'em achouraq,
Idhouâan rebbi s ouannouz.

6

La tsâïaren aïth elmithaq;
Ferredj aqlar' nekhaq;
Elmoumen aksoumis id'ouz.

7

Ioucerii louâd d' afernaq,
D' elqalbiou idhaq;
H'oulfar' i eççouraou thezlouz.

8

Our noufi h'ad d' aâttsaq;
Noudar' d g lasouaq,
Elh'amra ifits errouz.

9

Oui isouan eccherab iteqalleq,
Idheh'a d' amenafeq,
Izguer noubas d elgazouz.

---

(8) *El h'amra*, espèce de blé très recherchée.

5

Envoyé de Dieu, qui montas sur El Bouraq,
Toi dont le visage brillait,
Toi qui obéissais à Dieu avec humilité.

6

Les khouans sont désolés ;
Délivre-nous, Seigneur ; nous sommes dans l'afflic-
Le croyant voit son corps paralysé. [tion ;

7

Le sort m'accable ; la flamme me brûle ;
Mon cœur se serre ;
Je sens mes membres trembler.

8

Nous n'avons personne qui puisse nous sauver !
J'ai parcouru les marchés.
Le pur froment est moins prisé que le riz.

9

Celui qui boit du vin perd l'esprit ;
Il devient un impie ;
Il passe son temps à boire de l'eau gazeuse.

---

(5) *El Bouraq*, monture sur laquelle Mahomet fit le miraculeux voyage de la Mecque à Jérusalem, et ensuite à travers les cieux, jusqu'au trône de Dieu. (V. le Coran, chap. XVII.)

(6) *Son corps paralysé* ; litt. : sa chair.

(8) *Moins prisé que le riz*. Les Kabyles n'apprécient pas le riz.

10

Ecchit'an la ar iousseq ;
Koull cebah' ilceq ;
Eddounia iâlleqas lah'rouz

11

Ouin itchan ar d' ifelleq,
Ilsis idherreq,
Ibr'a ad'iâïch s oud'ebbouz.

12

Ioum lah'sab ad'iâoueq
And ara idhieq,
Elouâd errebbi ad'idjouz.

13

Thimes thechâal d' eddaqdaq ;
Thoura ir'ab elh'aqq ;
Imi s erba aï neznouz.

14

Koull ioun elqalbis ish'aq ;
Idâa d'i lah'maq ;
Chethiq amr'ar athnâouz.

15

Oui isâan emmis d' aleqqaq,
La iheddar a our nelaq,
Lemlih' iffer'ith id ellouz.

10

Le démon ne fait que charger ;
Chaque matin il fait de nouvelles victimes ;
Il rend séduisante la vie de ce monde.

11

Celui qui a mangé jusqu'à crever
Ne cesse de parler,
Et veut vivre par la force.

12

Au jour du jugement il se trouvera pris
Dans un passage étroit ;
Les décrets du Seigneur s'accompliront.

13

Le feu brûle et pétille ;
Aujourd'hui la justice a disparu,
Puisque nous vendons avec usure.

14

Chacun a le cœur endurci,
Et sa folie s'accroît ;
Plus de respect pour les vieillards.

15

Celui qui a un tout jeune enfant
L'entend parler un langage obscène ;
Le meilleur d'entre eux a des tares.

---

(10) *Charger* ses victimes à destination de l'enfer. — *Il rend séduisante la vie de ce monde ;* litt. : il a couvert d'amulettes la vie de ce monde, comme une femme porte des amulettes pour se faire aimer.

16

Esfina lâbd'is ir'ereq
Si lr'arb ar ecchereq
Ennefç hathath d'eg arrouz.

17

Babas d' emmis ad' ifreq ;
Oulach d'in eccedeq,
Inkeras aïn ithiâouz.

18

Edderia en toura am elbaq,
Mi moqqor akikhenaq,
Immas atsiouth s ouazd'ouz.

19

Ner' ad'iffer' d' essareq,
Ma irouh' d' amsoueq
Ennefqa ines r'er ouourouz.

20

Eddenia thehoud thecheqqeq,
D'i chehada ou sah'req.
Lah'lou ir'albith elmouz.

21

Zeman r'ef medden aok idhieq ;
Nezgad nâoueq,
D' ousbir'en aok amm oubâouz.

16

Le bateau a vu ses passagers engloutis,
Du couchant au levant;
Une moitié est dans les fers.

17

Le fils s'éloigne du père;
Il n'a plus confiance en lui;
Il méconnaît les bienfaits qu'il en a reçus.

18

L'enfant d'aujourd'hui est comme la punaise;
Devenu grand, il vous étrangle;
Il frappe sa mère avec le pilon.

19

Ou bien il devient un voleur;
Si on le charge d'aller au marché,
(Il va manger) ses provisions dans les grottes.

20

Le monde s'écroule, lézardé
Par le feu du parjure;
Le doux est dominé par l'acide.

21

La fortune est dure pour tous;
Nous sommes tombés dans la misère,
Tous jaunis par la fumée, comme les chèvres.

---

(21) *Jaunis par la fumée*, à force de rester enfermés dans les gourbis, l'hiver, pendant le mauvais temps.

22

A rebbi ketch d' arezzaq ;
Adjelar' s lefraq,
A kera itâoussoun leknouz.

23

A ouin iâouzzen larzaq,
Thâmerdhar' lasouaq,
Dâar'k s ath Sidi Azzouz.

24

Thefthah'dhar' tedjour s elaouraq,
D' elâbd'ik idhaq,
Thernidh eldjenneth elmefrouz.

25

Ioum lah'sab h'ad'er ar'ir'eraq,
Akk adnemh'aqaq,
D'i eccirat' nebr'a ar nedjouz.

IX. — Une pétition

1

Naqqal d'eg ifguik, r'as dhoul,
A et't'ir illan d' amedjhoul,
Lbariz sioudhas esselam.

22

Mon Dieu, c'est toi qui donnes la fortune !
Hâte-toi de nous enlever de ce monde !
O vous (anges) qui gardez les trésors mystérieux !

23

O toi qui donnes du prix aux richesses ;
Tu as peuplé pour nous les marchés ;
Je t'implore par les descendants de Sidi Azzouz.

24

Tu as fait pousser les feuilles sur les arbres,
Et ton serviteur est dans l'infortune ;
Et tu as créé de plus le paradis réservé.

25

Que le jour des comptes ne nous engloutisse pas :
Nous tous qui nous voyons ici réunis,
Nous voulons traverser le Cirat'.

IX. — Une pétition

1

Déploie ton vol, ne te rebute pas,
Faucon plein de force ;
Vers Paris porte mon salut.

---

(23) *Sidi Azzouz*, marabout célèbre, enterré à Moqniâ.
(25) *Le Cirat'*, pont suspendu sur l'enfer.

2

Ouid'ak essadat lefeh'oul,
Thadjemaâth en aïth ehl elâqoul,
Iggan idjebbed'en laqlam.

3

Ah'kou i bab elmâqoul
R'ef in ichaben mi iloul,
Mi ithibbodh elkhebar s akham.

4

Ekkeren medden, refd'en leqloul;
Thamourth iaouit eccebanioul,
D' oumalt'i iaok d' eddhallam.

5

Loukan r'as thamourth n ezzemoul
Thekkesit Fransa d'eg elhoul,
Thinna d' eççouab a lh'okkam.

6

Thaouim elmeqaber d' ecchemoul!
Oula anda iqqen our'ioul!
Ouagui d' elâdjeb aï thennam!

2

Ceux-là sont des seigneurs puissants ;
C'est une assemblée d'hommes sages,
Qui savent manier la plume.

3

Raconte aux hommes de jugement
L'histoire de celui qui blanchit en naissant
Lorsque, dans sa demeure, il apprit la nouvelle.

4

Les gens sont partis, emportant leurs ustensiles ;
Les terres ont été prises par les Espagnols,
Par les Maltais et par les agents prévaricateurs.

5

Si c'était seulement le territoire de zemala
Que la France aurait confisqué pendant les troubles,
C'eût été bien fait, ô représentants du Gouvernement.

6

Mais vous vous êtes emparés des cimetières et des communaux ;
On ne sait plus où attacher un âne ;
Ce que vous avez dit là est étrange.

---

(4) *Les agents prévaricateurs.* Il s'agit ici des agents indigènes' caïds, cheikhs, spahis, etc.

(5) *Le territoire de zemala.* Les Kabyles désignent sous le nom de territoire de zemala, ou territoire makhzen, celui des Amraoua.

7

Mkoull h'ad oulis mecher'oul ;
Branas medden aok i elmoul,
Bekhelaf amad'ar' isgam.

8

Eççaba attili d'eg ezzeboul,
D' elh'achich oualla d' esseboul,
A ouin iteh'ibbin laouqam ! ,

9

Vou ther'at't'an d'egsent imoull,
Izzenzithent d' amed'loul,
Mi theçar elr'aba d' elh'eram.

10

Oulim, a Fransa, medr'oul,
Imi thekhedzeredh s amahboul,
Thettoudh elkhir ellislam.

11

D'oug as mi ir'icchedh our'ioul
Tekkathedhar' beh'al et't'eboul,
Theqdhâadh i medden leklam.

7

Chacun a l'esprit préoccupé ;
Tout le monde renonce aux travaux des champs,
La broussaille seule pousse librement.

8

La bonne récolte exige du fumier,
Pour l'herbe ou pour les céréales,
Sachez-le, vous qui aimez les choses justes.

9

Celui qui possédait des chèvres s'en est dégoûté ;
Il les a vendues pour un prix dérisoire,
Depuis que la forêt est interdite.

10

Ton cœur, ô France, est implacable,
Puisque tu ne vois que les insensés,
Et que tu oublies les bienfaits des musulmans.

11

Depuis que nous avons failli,
Tu frappes sur nous comme sur un tambour ;
Tu nous a coupé la parole.

---

(10) *Les bienfaits des musulmans ;* litt. : le bien, ou le bon de l'islam, c'est-à-dire tu ne vois que le mal, et tu oublies le bien.

(11) *Depuis que nous avons failli,* c'est-à-dire depuis l'insurrection ; litt. : depuis que glissa à nous l'âne, c'est-à-dire depuis que notre âne a fait un faux pas.

12

Nebr'a ar'tesameh'adh seg ououl,
A Fransa, koursi lefeh'oul !
Anetoub ettouba n eddouam.

13

Asouggas arbâa lefçoul
Noukni daïm nesmouqoul,
A Rebbi h'onn elh'okkam.

12

Nous voudrions de toi un pardon sincère,
O France, nation d'hommes valeureux,
Et notre repentir sera éternel.

13

Du commencement à la fin de l'année,
Nous sommes toujours dans l'attente ;
Mon Dieu, attendris le cœur des autorités.

J.-D. LUCIANI.

(13) *Du commencement à la fin de l'année ;* litt. : l'année quatre saisons. — *Nous sommes dans l'attente ;* litt. : nous regardons.